

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 1er novembre 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation3 p. (378v, 379r, 380v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 1er novembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/3336>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [1er novembre 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familière

Destinataire [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination 41, rue de Seine, Paris

Description

Résumé Sur la relation entre le principe et la cause sur l'exemple d'une personne ayant dit "Bonjour" en grec à Antoniadès : l'amour s'est traduit par l'intelligence du mot, autrement dit le principe se traduit par la cause dans l'effet ; « Je sais, par expérience sur moi-même, que ces sortes de choses ne se saisissent que dans le temps et la méditation ». Sur Swedenborg et la science contemporaine. Envoi d'un *Progrès médical* pour Moschos. Sur Gaston, la famille Piou de Saint-Gilles et un monsieur H. [Haskier] : « si vous saviez comme cela me peine de ne pouvoir causer librement avec lui comme je le faisais autrefois et comme je le fais avec vous ! Son milieu me paralyse. »

Mots-clés

[Amitié](#), [Famille](#), [Grec \(langue\)](#), [Périodiques](#), [Sciences](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Haskier \[monsieur\]](#)
- [Moschos \[monsieur\]](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées [Le Progrès médical : journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie, Paris, 1873-1982.](#)

Lieux cités

- [Tour Eiffel, Paris](#)
- [Tunisie](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de

Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

le 8 Novembre 1891

Cher Monsieur je vous confirme ma
lettre d'aujourd'hui.

Votre demande de quelque explication sur
la relation entre le principe et la cause m'a
fait le plus grand plaisir car elle me témoi-
gue que je ne vous ai pas ennuié avec mes
lignes à ce sujet. Je reprends donc l'exemple
déjà examiné, mais en cherchant, cette fois,
ce qui s'est passé chez la personne qui nous
a salué en grec.

Elle nous voit. D'amour la poussée à
nous exprimer son bonheur de la rencontre.

Sous quelle forme manifester son sen-
timent étant donné le lieu et la circonstance.

Conclusion : un "bonjour" est pris de
forme et de fond.

Le principe se traduit par la cause
dans l'effet.

Ou bien, pour l'exemple ci-dessus :

D'amour s'est traduit par l'intelligence
sans le mot.

Il eut pu se traduire, à défaut du mot,
par un écrit, par un serrement de mains,
par un regard.

L'amour pousse à l'action.

L'intelligence détermine le mode d'action.
L'action est le fruit des deux, fruit d'autant meilleur que la cause et le principe dont il est l'expression sont bons eux-mêmes.

Alors plus on penetre dans l'acte, plus travail on le découvre. C'est ce que nous avons fait dans le bel éloge "Boujaur" dit en grec, sous la tour Eiffel.

L'amour est l'actif même, la vibration par essence. D'où le mot de Swadenerberg : L'amour est chaud.

Les savants actuels diraient-ils le contraire, eux qui sont d'accord aujourd'hui que la chaleur est un mouvement.

Mais il faut que j'arrête sur cette question-là. Dites-moi si nous avons saisi quelque chose dans ce que j'ai dit ? Je sais, par expérience sur moi-même que ces sortes de choses ne nous saisissent que dans le temps et la méditation.

Monseigneur je vous envoie aussi par ce courrier un "Progrès médical" pour M. Moschos.

Et puis j'écris à J. en réponse à sa dernière lettre. Si nous serions comme cela une peine je ne pouvoit causer librement avec lui, comme je le faisais autrefois et comme je le fais avec vous : son milieu me paralyse . . .

— Est-ce que ce M. H. fait avec eux ?

— Qu'est-ce que cette affaire de Turquie, est-elle irreprochable en soi ou déshonorable ?

Pauvre pauvre familial dépourvu de son chef naturel alors qu'il aurait tant besoin d'un guide ferme, sûr et dévoué. Puisseut les deux garçons être bientôt des hommes et de dignes hommes dans toute la force du terme !

Tes deux compagnes vous auraient leur meilleur sauveur et moi je vous serrer cordialement les deux mains.

M. Gaden